

Dougère Lucie

N°2020157

Master 1

Mai 2006

Mémoire
Le waorani, langue d'Equateur

Directeur de recherche : Grinevald Colette

Sommaire

Directeur de recherche : Grinevald Colette.....	1
Introduction.....	3
I/ Equateur.....	4
1. Situation géographique.....	4
2. Situation linguistique.....	4
2.1. Différentes langues.....	4
2.2. Différentes familles de langues représentées.....	6
2.3. Politique linguistique.....	6
3. Population.....	7
3.1. Groupes ethniques.....	7
3.2. Poids politique des ethnies indigènes.....	8
II/ Les Waoranis.....	9
1. Situation géographique.....	9
2. Différents groupes.....	9
3. Rapport à la langue.....	10
3.1. Nombre de locuteurs de la langue.....	10
3.2. Bilinguisme.....	10
3.3. Considérations du peuple par rapport à la langue.....	10
4. Culture.....	11
4.1. Origine.....	11
4.2. Un mode de vie typiquement amazonien.....	11
4.3. Rapport à la civilisation blanche.....	13
i. Les compagnies pétrolières.....	13
ii. Les missionnaires.....	15
III/ La langue.....	17
1. Statut.....	17
2. Etat de la recherche sur la langue.....	17
2.1. Phonologie.....	17
2.2. Syntaxe.....	18
i. Ordre des mots.....	18
ii. La phrase.....	18
iii. Constituants.....	21
3. Analyse phonologique basée sur le corpus de Evelyn Pike et Rachel Saint.....	22
3.1. Tableaux cumulatifs phonétiques.....	22
3.2. Analyse phonologique.....	22
i. Paires minimales.....	23
ii. Analyses.....	25
iii. Tableaux phonologiques.....	28
Conclusion.....	30
Bibliographie.....	31
Sites.....	31
Ouvrages.....	31
Annexes.....	33
1. Cartes.....	33
2. Corpus partiel tiré de l'ouvrage de Pike et Saint.....	33
3. Dictionnaire.....	33

Introduction

Ce mémoire a été produit dans l'intention future de faire de la linguistique de terrain avec ce peuple d'Equateur que sont les Waorani. Ce travail de description de la langue waorani a été instigué par quelques individus d'un groupe localisé à Bamenó, vers les rivières Cononaco, Mencaro et Tihuino. Ce groupe est en lien direct avec la société blanche, mais pas par le biais du pétrole et de la corruption : ils ont organisé un système d'écotourisme avec Kemperi Tours¹, soutenu par l'ONHAE², leur permettant la conservation d'un mode de vie traditionnel, tout en faisant face aux intérêts économiques de l'extérieur.

Cette demande nous³ est parvenue par le biais des linguistes équatoriennes Marleen Habboud et Connie Dinkinson et l'intermédiaire de la linguiste Colette Grinevald⁴. Les Waorani préférant travailler avec des européens plutôt que des « Gringos », cette requête nous a été proposée. Pourtant aucun caractère officiel n'est encore attaché à ce travail futur, ainsi rien n'est encore sûr.

Ce mémoire cherche d'une part à retracer la situation politique de l'Equateur, linguistiquement parlant, et d'autre part le mode de vie du peuple Waorani, typiquement amazonien, ainsi que son rapport à la civilisation blanche, afin de pouvoir comprendre l'ambiguïté et la difficulté du terrain. Un récapitulatif de la recherche sur la langue waorani sera aussi établi, afin d'avoir certaines connaissances linguistiques de cette langue avant sa description.

¹ Information de Marleen Habboud.

² Organisation of the Huaorani Nation of the Ecuadorian Amazon.

³ Ce travail sera fait en collaboration avec une autre étudiante de Master, Marion Cheucle.

⁴ Localisée à Lyon, mais en réseau direct avec l'Equateur notamment.

I/ Equateur

1. Situation géographique

⁵L'Equateur, république unitaire de vingt et une provinces, est situé au nord-ouest de l'Amérique du Sud, entre la Colombie, le Pérou et l'Océan Pacifique. Ses villes principales sont Quito, qui est la capitale, située à 2800 mètres d'altitude et Guayaquil, ville portuaire.

⁶L'Equateur se divise en quatre régions géographiques distinctes. La Côte est située le long du littoral, elle se caractérise par une large bande de plaine stoppée dans le pays par la Cordillère des Andes et comprend 49,8% de la population équatorienne. Les Andes⁷, quant à elles, sont les montagnes centrales, les Cordillères occidentales et orientales, elles comportent 44,8% de la population. L'Amazonie réfère à la jungle orientale et ne compte que 4,6% de la population, malgré son étendue qui couvre plus de la moitié de la superficie totale de l'Equateur⁸. La dernière région notable est l'Archipel des Galápagos, située au large du Pacifique, elle possède 0,1% de la population⁹.

2. Situation linguistique

2.1. Différentes langues¹⁰

La langue la plus répandue en Equateur est l'espagnol, nommé exclusivement castillan dans cette région du globe. Elle est la langue maternelle de 78% de la population¹¹. Pourtant d'autres langues indigènes sont recensées : 2 300 000 personnes¹² parlent une langue amérindienne en Equateur, sur une population totale de 12 600 000 habitants¹³.

¹⁴Ainsi les deux langues autochtones majoritaires sont le quichua¹⁵, le plus répandu, qui est la langue maternelle de près de 1 500 000 Equatoriens¹⁶ (un à trois millions selon J. E. Juncosa¹⁷) et

⁵ Tiré du site : www.tlfq.ulaval.ca/axl/masudant/equateur.htm.

⁶ Cf. carte 1 en annexes.

⁷ Cette région est aussi nommée « la Sierra ».

⁸ L'Amazonie est nommée « Oriente » en Equateur.

⁹ Le pourcentage restant correspond aux populations présentes dans les zones non délimitées.

¹⁰ Les informations sont tirées du site : www.tlfq.ulaval.ca/axl/masudant/equateur.htm et les chiffres du site : ethnologue.com.

¹¹ Chiffre tiré du site : www.tlfq.ulaval.ca/axl/masudant/equateur.htm.

¹² Chiffre d'Adelaar, récolté en 1991.

¹³ Recensement de l' « Institut Nacional de Estadísticas y Censos », datant de 2001.

¹⁴ Pour la situation géographique des langues qui suivent, cf. carte 2 en annexes.

¹⁵ Ou « kichwa » d'après l'Académie de la Langue Kichwa (Information de Marleen Habboud).

¹⁶ De 1460 à 1493, les Incas envahirent le Royaume de Quito situé en Equateur. Leur empire s'étendait du Chili à la frontière de la Colombie, empire auquel l'empereur Huayna Capac imposa la langue quechua. (Information tirée du site : www.tlfq.ulaval.ca/axl/masudant/equateur.htm).

¹⁷ Tiré de QUEIXALOS F. et RENAULT-LESCURE O., JUNCOSA E. J., 2000, *As linguas amazonicas hoje, Mapa lingüístico de la amazonia ecuatoriana*, édition IRD.

qui comporte de nombreuses variétés¹⁸ ; et le shuar¹⁹, qui possède 46 669 locuteurs et se situe plutôt dans la province de Morona-Santiago²⁰.

On relève d'autres langues indiennes plus minoritaires, comme : l'achuar-shiwiar, utilisé par 2 000 personnes, se trouve dans les régions fluviales de Pasataza et Bobonaza ; l'awa-cuaiquer, parlé par 1 000 locuteurs, se situe à la frontière de la Colombie, dans la province de Carchi ; le cofan qui compte environ 800 locuteurs est parlé dans les provinces de Napo et de Sucumbios ; le chachi, utilisé par 3 450 personnes se localise dans la province d'Esmeraldas ; le colorado comprend environ 2 300 locuteurs et se trouve dans la province de Pichincha ; le secoya est utilisé par quelques 290 locuteurs et se localise dans la province de Sucumbios ; l'epena est utilisé par 50 personnes et se situe dans le village de Borbon ; la « media lengua » qui est un créole liant espagnol et quechua est pratiquée par 1 000 personnes dans certains villages, le siona est connu de 250 locuteurs et se trouve vers la rivière Putumayo ; le zaparo est parlé par un nombre très restreint de locuteurs, il est proche de l'extinction et se localise dans la province de Pastaza et enfin, le waorani, maîtrisé par environ 1 650 locuteurs se situe dans la province de Napo, vers la rivière Curaray.

²¹Plusieurs langues ont été reconnues éteintes en Equateur depuis 1845, c'est le tetete, les derniers locuteurs ont été recensés en 1969, par le SIL au nombre de trois.

Parmi les peuples équatoriens, certains sont parfois bilingues²². Ainsi la majeure partie des Cofan maîtrisent l'espagnol (selon Fisher, 2005), 56% des Shuar sont bilingues espagnol ou quechua²³, les Achuar étaient monolingues jusqu'en 1970²⁴, mais appartiennent actuellement à des écoles bilingues shuar, les Waorani sont pratiquement monolingues²⁵, mais une communauté bilingue Waorani-Quechua s'est formée, conséquence des compagnies pétrolières, les jeunes Zaparo parlent souvent l'espagnol et le quechua.

¹⁸ Les quechuas de Calderon, de Cañar, de Chimborazo, d'Imbabura, de Loja, de Tungurahua, de Tena, de Napo et de Pastaza, organisés ici selon l'ordre du plus au moins parlé.

¹⁹ Appelé aussi, plus communément dans le reste du monde, sous le nom « jivaro ».

²⁰ Pour la situation géographiques des provinces qui vont être mentionnées par la suite, cf. carte 3 en annexes.

²¹ Tiré de QUEIXALOS F. et RENAULT-LESCURE O., JUNCOSA E. J., 2000, *As linguas amazonicas hoje, Mapa lingüístico de la amazonia ecuatoriana*, édition IRD.

²² Informations tirées de HABBOUD M., 2006, « Políticas lingüísticas y culturales : el caso de la Amazonía ecuatoriana », en *Lenguas y tradiciones orales de la Amazonía. ¿Diversidad en peligro?*, La Habana, UNESCO/Fondo Editorial Casa de las Américas, 2006.

²³ Tiré de SIISE, 2000.

²⁴ Tiré de Mirzayan 1997.

²⁵ Tiré de Stark, 1985.

2.2. Différentes familles de langues représentées²⁶

²⁷L'Equateur possède un panel de familles linguistiques assez riche : on relève notamment la famille Indo-European, classifiée Italic, Romance, Italo-Western, Western, Gallo-Iberian, Ibero-Romance, West-Iberian, Castilian avec le castillan qui a été importé d'Europe et a donné naissance, au contact d'une langue locale, le quechua, à un créole ; la famille Jivaroan avec les langues achuar-shiwiar et shuar ; la famille Barbacoan, classifiée Pasto pour l'awa-cuaiquer, et Barbacoan, Cayapa-Colorado pour les langues chachi et colorado ; la famille Chibchan, classifiée Cofan avec le cofan ; la famille Choco, classifiée Embera, Southern pour l'epena ; la famille Quechuan, classifiée Quechua II, B avec toutes les variétés de quechua présentes en Equateur ; la famille Tucanoan, classifiée Western Tucanoan, Northern, Siona-Secoya pour les langues secoya et siona et le tetete qui est éteint ; et enfin la famille Zaparoan avec la langue zaparo. Seul le waorani n'entre dans aucune famille, on le classe comme une langue isolée. Il est à noter que les familles de certaines langues sont encore en discussion²⁸.

2.3. Politique linguistique²⁹

La politique linguistique de l'Equateur découle de la Constitution du 5 juin 1998³⁰, qui reconnaît le pays comme « un Etat social de droit, indépendant, démocratique, multiculturel et multiethnique »³¹. Cette constitution donne au castillan le statut de langue officielle du pays et reconnaît les autres langues ethniques minoritaires comme officielles pour l'utilisation des peuples indigènes. Pourtant la réalité linguistique est toute différente, parce que cette reconnaissance d'un statut officiel ne signifie rien en soi. En effet, le castillan se situe à un rang d'utilisation bien supérieur à celui des autres langues, dans la mesure où il est utilisé dans tous les contextes : par le gouvernement, la justice, dans le monde du travail, dans les médias, les écoles... à l'instar des langues indigènes.

²⁶ Pour la situation géographique des familles de langues, cf. cartes 2 et 4 en annexes.

²⁷ Les informations suivantes sont tirées du site : ethnologue.com.

²⁸ Information tirée de HABBOUD M., 2006, « *Políticas lingüísticas y culturales : el caso de la Amazonía ecuatoriana* », en *Lenguas y tradiciones orales de la Amazonía. ¿Diversidad en peligro?*, La Habana, UNESCO/Fondo Editorial Casa de las Américas, 2006., qui considère le cofan comme une langue non classifiée, par exemple.

²⁹ Les informations qui suivent ont été tirées du site : www.tfq.ulaval.ca/axl/masudant/equateur.htm.

³⁰ Seuls deux paragraphes de la Constitution de 1998 mentionnent le problème linguistique : le paragraphe 11 de l'article 84 et l'article 69 réfèrent aux langues indigènes par la mention d' « éducation bilingue ». Celle-ci signifie que l'enfant reçoit un enseignement dans sa langue maternelle les premières années de sa vie, lié à sa culture d'origine, puis progressivement s'insèrent l'apprentissage de l'espagnol et de la culture « officielle ». Elle n'est, bien sûr, par respectée dans le contexte linguistique réel, puisque dans les rares écoles indigènes seul le castillan est enseigné avec une valorisation de la culture « officielle », contre une dépréciation de la langue et la culture maternelles.

³¹ Extrait partiel de la Constitution.

³²Pourtant le MOSEIB³³ se fait de plus en plus actif dans l'espoir de revaloriser les langues indigènes par leur utilisation dans les écoles ainsi que par l'utilisation éducative de références à la culture indigène propre³⁴. Ainsi ont été créés par le MOSEIB, dix-sept Directions provinciales d'éducation bilingue ainsi que huit Directions par nationalité. Mais ce projet n'est pas encore suffisamment étendu pour permettre à tout enfant équatorien de bénéficier d'un enseignement dans sa langue maternelle, et de nombreuses communautés ne compte pas un seul enfant scolarisé de la sorte parmi les siens.

Ainsi la maîtrise de la langue castillane est indispensable à la vie sociale de tout Equatorien : ne pas la connaître met en marge l'individu de toute évolution ou stabilité sociale en dehors de sa communauté. Aussi la reconnaissance des langues indigènes comme « officielles » est une aberration puisqu'elle ne peut être appliquée concrètement au fonctionnement linguistique du pays.

Cependant, l'Equateur ne compte aucun document « officiel » concernant la politique linguistique³⁵, celle-ci s'est plutôt faite par défaut.

3. Population

3.1. Groupes ethniques³⁶

L'Equateur distingue quatre groupes ethniques principaux, soient les Indigènes, vivant principalement dans la jungle, ils correspondent à 25% des Equatoriens, les Métisses représentent environ 65% de la population, les Créoles et Européens ne dépassent pas 7% et les Afro-Equatoriens qui englobent 3% de la population.

Parmi cette population, 95% des personnes sont adeptes de la religion catholique, contre 5% qui ont conservé une religion ancestrale.

³² Informations de HABBOUD M., KRAINER A. et YANEZ F., 2006, *Estado de situacion interculturalbilingüe en Ecuador*. Barcelona: ICCI.

³³ Modelo del Sistema Intercultural Bilingüe.

³⁴ C'est le cas notamment pour les peuples Kichwa, Chachi, Tsachila, Awa, Achuar, Cofan, Huaorani, Secoya, Shiwiari, Shuar, Siona et c'est en cours pour le peuple Zapara.

³⁵ Quelques textes de lois mentionnent pourtant cette politique, notamment la Loi sur l'éducation de 1983, réformée en 1992 et 1994, la Loi sur le service militaire de 1997 et la Loi sur l'administration de la justice des autorités indigènes de 2001. Un nouveau projet de loi (proyecto de ley de lenguas ancestrales) a été développé par Nina Pacari. Ce projet n'a pas été accepté par le Congrès, lors de sa proposition, il y a environ deux ou trois ans. Sa révision par le Congrès est en cours de demande actuellement (information de Marleen Habboud).

³⁶ Chiffres tirés du site : www.jungaltour.com/geographie_equateur.html.

3.2. Poids politique des ethnies indigènes³⁷

La population amérindienne représente un petit pourcentage de la population totale³⁸. Pourtant celle-ci a fondé de multiples organisations, comme la CONAIE³⁹. Elle est l'organisation indigène la plus importante, parce qu'elle fut la première organisation autochtone regroupant toutes les organisations. Elle est l'instigatrice du « levantamiento » de 1990, qui fut la plus grande révolte indigène de l'Equateur ayant pour but la reconnaissance de la culture et des langues indigènes.

Les organisations obtinrent la nouvelle constitution de 1998, dont il a déjà été fait mention, suite directe de la convention relative aux peuples indigènes de l'Organisation Internationale du Travail⁴⁰, du 18 mai 1998. Ces conventions ne sont pas toujours respectées, notamment concernant le droit « inaliénable » des indigènes sur leurs terres.

En mai 1999, commence une grave crise sociale, pendant laquelle la CONAIE organisa en juillet un mouvement pacifique pour la reconnaissance des droits des autochtones sur la terre. Cette manifestation bloqua néanmoins la vie du pays et engendra la récupération de 11 000 km² de terre par les Shuars, mais aussi le meurtre organisé de bon nombre de leaders indigènes par des forces paramilitaires.

En 2000, le dollar remplace officiellement le sucre pour monnaie nationale, entraînant un soulèvement des populations indiennes, soutenues par l'armée et les syndicats, soulèvement qui entraîna le renversement du président alors en fonctions. Le nouveau président confirma toutefois la « dollarisation » de l'Equateur, dans le but de résoudre la crise qui prenait le pays. Mais cette décision ne fit qu'appauvrir les plus pauvres et notamment les populations indiennes⁴¹.

L'Equateur est aujourd'hui soumis aux Etats-Unis de manière indirecte par le biais de l'Ambassade. De plus une décision gouvernementale stipule que les prochaines manifestations pacifiques se verront répondues par la violence et notamment l'utilisation de gaz lacrymogènes de dispersion ainsi que celles d'armes à feu...

Le poids des indigènes dans la vie politique « officielle » est des plus moindres, ainsi le congrès national compte 3% d'indigènes et le cabinet des ministres n'en compte pas un seul.

³⁷ Informations tirées du site : www.tlfq.ulaval.ca/axl/masudant/equateur.htm.

³⁸ Entre 15 et 30%, selon Juncosa, dans QUEIXALOS F. et RENAULT-LESCURE O., JUNCOSA E. J., 2000, *As linguas amazonicas hoje, Mapa lingüístico de la amazonia ecuatoriana*, édition IRD.

³⁹ Confédération des nationalités indigènes amazoniennes d'Equateur, fondée en 1986.

⁴⁰ Ou OIT, liant 14 Etats reconnaissant aux indigènes des libertés fondamentales sans discrimination du fait de leur culture ou de leur sexe, avec respect de leur culture, autogestion de leur économie et de leur société.

⁴¹ L'Equateur possède un taux de chômage de 50%, un tiers de la population n'a pas accès à l'eau potable, 64% des enfants ne sont pas scolarisés, 70% de la population n'a pas accès aux soins médicaux et 78% des Equatoriens vivent en dessous du seuil de pauvreté.

II/ Les Waoranis

1. Situation géographique

⁴²Le groupe Waorani se situe dans la forêt amazonienne, l’Orient, dans la partie Est de la jungle. Leur territoire de 20 000 km² se situe entre les rivières Napo, au Nord, et Curaray, au Sud, le long des fleuves Yasuni, Shiripungo, Cononaco, Villano... ⁴³Les limites orientales et occidentales correspondent aux méridiens 76° W et 77° W 30. ⁴⁴Leurs terres avoisinaient autrefois les deux millions d’hectares.

2. Différents groupes

La littérature leur a donné divers noms : Auca⁴⁵, Huaorani, Waodani, Huao, Sabela⁴⁶ ou encore Aushiri. ⁴⁷Eux mêmes se nomment « waorani » ce qui signifie dans leur langue « humains » tandis qu’ils citent les autres non Waorani sous le titre « cowode » qui réfère à tout ce qui n’est pas humain.⁴⁸Ils nomment aussi « waomoni » les autres personnes appartenant à leur culture mais qui n’ont pas de relation de parenté directe avec eux.

⁴⁹Les Waorani vivent dans des campements temporaires, situés à environ deux jours de marche les uns des autres, composés de trente à quarante personnes. ⁵⁰Ils se divisent en de nombreux sous groupes, que Fabre oragnise en trois cantons : le premier, le canton de Tena (entre les fleuves Shiripungo, Tiguino, et Napo) comprend les groupes Quehuere Ono (105 locuteurs), Tiguino, Dayuno (91 locuteurs), dans le second canton, celui d’Aguarico (entre les fleuves Cononaco, Yasuni et Nushíño) se trouvent les groupes Gazarcocha (65 locuteurs), Quemperi (16 locuteurs), Mima (19 locuteurs) et Carahue (23 locuteurs), enfin le troisième canton, celui de Pastazade la province du même nom compte les groupes Toñampari (242 locuteurs), Quenahuero (78 locuteurs), Zapino (72 locuteurs), Tihueno (66 locuteurs), Damuintaro (62 locuteurs), Quiharo (131 locuteurs), Huamono (52 locuteurs), Bocaro (38 locuteurs), Tiguino et Tagaeri (50 locuteurs).

⁴² Tiré du site : www.icrainternational.org.

⁴³ Tiré du site : www.edufuturo.com/educacion.php?c:574.

⁴⁴ Tiré du site : fr.encarta.msn.com/encyclopedia_741536440/Amazonie.html.

⁴⁵ Ce nom leur a été donné par les Quechua, il signifie “sauvages” dans cette langue (tiré du site : www.peopleoftheworld.org/text?people=Huaorani).

⁴⁶ Il semblerait que cette dénomination soit celle sous laquelle les Waorani sont cités dans les ouvrages de type linguistique.

⁴⁷ Tiré du site : www.edufuturo.com/educacion.php?c:574.

⁴⁸ Tiré du site : en.wikipedia.org/wik/Huaorani.

⁴⁹ Tiré du site : www.crystalinks.com/huaorani.html.

⁵⁰ Tiré de FABRE A., 2005, *Diccionario etnolingüístico y guía bibliográfica de los pueblos indígenas sudamericanos. Waorani*. Tiré du site : <http://butler.cc.tut.fi/~fabre/BookInternetVersio/Alkusivu.html>

3. Rapport à la langue

3.1. Nombre de locuteurs de la langue

Le dernier recensement effectué concernant la population Waorani date de 2004, 1 650 locuteurs ont été relevés. Le dernier recensement en date remontait alors à 2000 et avait été mené par le SIL⁵¹, qui comptait 1 400 individus. La marge d'écart entre ces deux chiffres est probablement due à la découverte de nouveaux groupes Waorani.

3.2. Bilinguisme

⁵²L'école inculquée aux Waorani est inégale selon les groupes, elle oblige les enfants scolarisés à apprendre l'espagnol, parce que les professeurs ne pratiquent souvent pas le waorani. Pourtant la politique de l'Equateur concernant l'éducation stipule, comme il a été fait mention précédemment, que l'éducation se fait en langue maternelle dans un premier temps puis en espagnol dans un second temps. Le cas des Waorani montre bien que la loi sur l'éducation n'est absolument pas respectée dans le cas particulier des communautés indigènes.

3.3. Considérations du peuple par rapport à la langue

Leur langue est nommée par les Waoranis « wao terero »⁵³. ⁵⁴Aucune étude sociolinguistique n'a encore été menée concernant les considérations du peuple waorani face à leur langue, liant leur pensée, leur attitude et leur pratique.

Néanmoins, Marleen Habboud, qui est en contact avec quelques Waorani, leur a demandé ce qu'ils ressentent par rapport à ceci, ils ont répondu qu'ils l'aimaient.

Cette question mériterait d'être un peu plus poussée, afin de déterminer ce qu'ils attendent de cette recherche et ce qu'ils désirent faire.

⁵¹ Summer Institut of Linguistics, nommé parfois ILV (Institut Linguistic of Verano) dans la littérature concernant les Waorani.

⁵² Informations tirées des sites : www.peoplesoftheworld.org/text/?people=Huaorani et www.tlfq.ulaval.ca/axl/amsudant/equateur.htm.

⁵³ Tiré de : www.edufuturo.com/educacion.php?c:574.

⁵⁴ Information de Marleen Habboud.

4. Culture

4.1. Origine⁵⁵

Le peuple Waorani aurait fui ce qu'ils nomment traditionnellement le « bas de la rivière » pour échapper aux populations cannibales environnantes. Pourtant leur origine véritable est encore inconnue et quelque peu étonnante, puisque leur langue ne semble avoir aucune relation de parenté avec les langues avoisinantes, de même que leur poterie n'a aucune relation diachronique ou synchronique avec celles des peuples alentours.

4.2. Un mode de vie typiquement amazonien

La nourriture des Waorani se fait essentiellement à base de plantes qu'ils cultivent comme le manioc ou le barbasco, de récolte de fruits sauvages, de pêche, pour laquelle ils sont assez médiocres, mais surtout de la chasse pour laquelle ils sont experts⁵⁶.⁵⁷ Ils chassent avec des sarbacanes de trois mètres, dont les pointes sont enduites d'un mélange fait à base de curare qui est un poison agissant en neurotoxine, qui peuvent aller jusqu'à plus de 50 mètres ou encore avec des lances pour les gros gibiers⁵⁸.⁵⁹ Ils chassent principalement des singes, des oiseaux mais aussi quelques animaux sauvages et notamment des pécaris. Ils ont beaucoup de tabous concernant la nourriture⁶⁰.

⁶¹Ce peuple de nomades agriculteurs vit selon un système d'auto gérance en parfaite harmonie avec la jungle dont ils tirent tout ce qu'ils nécessitent, mais dont ils respectent les besoins : ils changent de campement tous les dix ans, afin de préserver ses richesses et de ne pas trop l'appauvrir. A chaque départ, ils font brûler toutes leurs habitations, afin d'épurer le lieu de leur présence passée, empêchant l'installation d'autres espèces moins scrupuleuses et notamment des insectes⁶².

⁶³Les Waorani ne possèdent pas dans leur fonctionnement de vie, de supériorité sociale entre les individus, ni donc de concept de compétition ou de domination sexuelle, même si le partage des tâches est efficient, et ceci parce que leur but premier est la survivance de toute la communauté. Des situations particulières d'urgence, comme en cas de conflit sévère, peuvent entraîner l'assignation

⁵⁵ Tiré du site : www.crystalinks.com/huaorani.html.

⁵⁶ Tiré de MAN J., 1982, *Les nomades de la Jungle équatorienne, Les Waorani*, Editions Time-Life, Amsterdam.

⁵⁷ Tiré du site : www.lastrefuge.co.uk/data/articles/new_article/articles_main.html.

⁵⁸ Tiré de MAN J., 1982, *Les nomades de la Jungle équatorienne, Les Waorani*, Editions Time-Life, Amsterdam.

⁵⁹ Tiré du site : en.wikipedia/wik/Huaorani.

⁶⁰ Ils estiment par exemple que chasser le daim est immoral puisque leurs yeux ressemblent étrangement aux nôtres (tiré de MAN J., 1982, *Les nomades de la Jungle équatorienne, Les Waorani*, Editions Time-Life, Amsterdam).

⁶¹ Tiré du site : www.lastrefuge.co.uk/data/articles/new_article/articles_main.html.

⁶² Tiré de MAN J., 1982, *Les nomades de la Jungle équatorienne, Les Waorani*, Editions Time-Life, Amsterdam.

⁶³ Tiré du site : www.crystalinks.com/huaorani.html.

de rôles de chefs qui seront destitués une fois la crise passée. ⁶⁴Leur indépendance est légendaire puisque les enfants deviennent responsables d'eux-mêmes sur le plan de l'alimentation vers l'âge de dix ans. ⁶⁵Celle-ci est néanmoins partagée équitablement entre tous les membres de la communauté, peu important qui en est l'introducteur.

⁶⁶Ils sont majoritairement monogames, mais la polygamie, la polygynie⁶⁷ et plus rarement la polyandrie sont autorisées, en cas de déséquilibre démographique de la communauté suite à une guerre intertribale, par exemple.

⁶⁸Ils portent comme seul ornement des cylindres en bois « des chevilles de balsa » ⁶⁹dans leurs oreilles perforées et une ficelle autour du ventre, plus fine pour les femmes et les enfants que pour les hommes qui remontent leur pénis à l'aide de ce cordon, dans un symbole de pouvoir et d'énergie, et sans quoi ils se considèrent comme dénudés.

⁷⁰Leurs maisons sont faites pour un effectif de dix à quinze personnes de la même famille, elles sont spacieuses et organisées de manière à être pratiques. Elles peuvent aussi regrouper des personnes de familles différentes dans de petites communautés⁷¹. L'organisation de la vie dans cette habitation se fait sans hiérarchie et par une répartition naturelle et spontanée des tâches.

⁷²Les Waorani sont à l'origine animistes, c'est-à-dire qu'ils considèrent un monde spirituel parallèle au monde physique auquel il est possible d'accéder par le biais de pratiques magiques, souvent hallucinogènes orchestrées par un chaman. Ainsi le curare de la chasse est préparé par le chaman : la mort par le curare n'étant pas considérée comme un meurtre, ils restent ainsi en accord avec leur pensée animiste et respectent les esprits des animaux et des hommes⁷³ qu'ils tuent.

⁷⁴Ils vénèrent le jaguar, parce qu'il est majestueux, mais surtout parce que le Waorani, selon une tradition ancienne, est le fruit d'une union entre un jaguar et un aigle. On accède au statut de chaman en adoptant métaphoriquement le fils d'un jaguar qui donne les connaissances médicales et spirituelles. Le stade du jaguar chaman est acquis lorsque le chaman peut, par l'esprit, couvrir de grandes distances et communiquer télépathiquement avec les autres Waorani. ⁷⁵L'aigle « harpya arpigia » est leur symbole emblématique, qu'ils adulent pour son aptitude chasseresse, sa force et sa rapidité. Ils utilisent ainsi ses plumes pour orner leurs bijoux en symbole de force et de protection⁷⁶.

⁶⁴ Tiré du site : www.peopleoftheworld.org/text?people=Huaorani.

⁶⁵ Tiré du site : www.lastrefuge.co.uk/data/articles/new_article/articles_main.html.

⁶⁶ Tiré du site : en.wikipedia.org/wik/Huaorani.

⁶⁷ Sorte de polygamie qui fixe aux hommes un nombre d'épouses précisé.

⁶⁸ Tiré du site : www.edufuturo.com/educacion.php?c:574.

⁶⁹ Tiré de MAN J., 1982, *Les nomades de la Jungle équatorienne, Les Waorani*, Editions Time-Life, Amsterdam.

⁷⁰ Tiré du site : www.edufuturo.com/educacion.php?c:574.

⁷¹ Tiré de MAN J., 1982, *Les nomades de la Jungle équatorienne, Les Waorani*, Editions Time-Life, Amsterdam.

⁷² Tiré du site : en.wikipedia/wik/Huaorani.

⁷³ Le curare est aussi utilisé pour la guerre.

⁷⁴ Tiré du site : en.wikipedia/wik/Huaorani.

⁷⁵ Tiré du site : www.edufuturo.com/educacion.php?c:574.

⁷⁶ Les Chavin du Pérou agissent de la même manière, ainsi que certains autres groupes amazoniens.

Dans la tradition, cet aigle donnait l'alarme en cas d'attaque ennemie⁷⁷.⁷⁸ Ils vénèrent aussi avec crainte le serpent et notamment l'anaconda ou l'obe⁷⁹, parce qu'il symbolise dans la cosmologie Waorani la plus mauvaise force. Mais le travail acharné des missionnaires a, peu à peu, fait intégrer la religion chrétienne à certains Waorani.

4.3. Rapport à la civilisation blanche

i. Les compagnies pétrolières

⁸⁰Le cas des Waorani n'est pas unique, l'Amazonie entière se retrouve confrontée aux problèmes dus à l'implantation pétrolière.

⁸¹En 1940, les premiers blancs sont venus rencontrer les Waorani, intéressés par les ressources pétrolières du lieu, inconnues alors des populations locales. Celles-ci ont dû, par force, conclure un marché avec ces étrangers en les acceptant sur leur territoire, et apprendre à vivre selon de nouvelles règles, faute de pouvoir changer la réalité de leur implantation. ⁸²Certains se sont pliés à toutes les règles induites par le monde du pétrole et se sont même mis à leur service au détriment de l'écosystème local, ⁸³d'autres ont migré un peu plus loin dans la forêt et ont développé un écotourisme afin de maintenir un contrôle sur leurs terres et ressources, ceci leur permet aussi d'avoir du travail et d'obtenir un regard extérieur sur leur volonté de conservation de leur culture, ⁸⁴d'autres encore, comme les Tagaeri qui ont refusé tout contact avec les populations blanches et se sont implantées plus profondément dans l'Amazonie, entre les rivières Tiputini et Cononaco, afin d'éviter tout contact, usant même la force si cela devient nécessaire. Ce sont aujourd'hui les populations Waorani les plus marginalisées avec lesquelles certains différends, envers les autres populations Waorani, sont nés. Une organisation datant de 1990⁸⁵ unifie néanmoins le mode de vie des Waorani, malgré leurs points de vue déviants sur le rapport à adopter face aux blancs, celle-ci se nomme l'ONHAE⁸⁶ et défend les droits des Waorani.

⁸⁷Les premiers forages entraînant un « boom » pétrolier eurent lieu à la fin des années 1960.

⁸⁸L'arrivée du pétrole a été désastreuse pour l'environnement, entraînant la déforestation du lieu⁸⁹,

⁷⁷ Tiré de MAN J., 1982, *Les nomades de la Jungle équatorienne, Les Waorani*, Editions Time-Life, Amsterdam.

⁷⁸ Tiré du site : en.wikipedia/wik/Huaorani.

⁷⁹ Tiré de MAN J., 1982, *Les nomades de la Jungle équatorienne, Les Waorani*, Editions Time-Life, Amsterdam.

⁸⁰ Information de Marleen Habboud, 2006.

⁸¹ Information tirée du site : www.peopleoftheworld.org/text?people:Huaorani.

⁸² Tiré du site : www.edufuturo.com/educacion.php?c:574.

⁸³ Tiré du site : members.aol.com/tagaeri/thesis.pdf.

⁸⁴ Informations tirées du site : www.crystalinks.com/huaorani.html.

⁸⁵ Tiré du site : www.peopleoftheworld.org/text?people=Huaorani.

⁸⁶ Organisation of the Huaorani Nation of the Ecuadorian Amazon.

⁸⁷ Tiré du site : members.aol.com/tagaeri/thesis.pdf et de l'ouvrage MAN J., 1982, *Les nomades de la Jungle équatorienne, Les Waorani*, Editions Time-Life, Amsterdam

⁸⁸ Informations tirées des sites : www.icrainternational.org et www.crystalinks.com/huaorani.html.

⁸⁹ Lors de chaque phase : de l'exploration au transport, en passant par l'extraction et l'exploitation.

une pollution sonore élevée liée au dynamitage des sites, aux hélicoptères, aux générateurs et aux moteurs, pollution qui a engendré la fuite d'un grand nombre d'animaux, ainsi qu'un changement dans leur comportement reproductif, une érosion et une pollution majeures des sols, la pollution des rivières dans lesquelles sont déversés chaque jour des déchets toxiques et des pertes accidentelles de pétrole, ingérés par la faune et la flore aquatique qui ont disparu en grande quantité, et donnant aux populations alentour de graves maladies⁹⁰ et une pollution de l'air entraînant la chute de pluies acides provoquant des troubles respiratoires chez les populations. Elle a aussi impliqué la venue de travailleurs pétroliers, de missionnaires, de colonialistes et même de touristes qui ont eux aussi apporté tout un panel de maladies virales, comme la rougeole, la poliomyélite, la variole, la grippe ou encore la coqueluche, encore inconnues des Waorani et pour lesquelles ils n'avaient aucune immunisation ou remèdes naturels. L'accès à des soins médicaux en hôpital étant alors au-dessus de leurs moyens, ils n'ont pu que subir et mourir pour un grand nombre de cas. La moitié de la population Waorani serait morte, dans les années 1960, des suites de l'arrivée du pétrole, à cause des maladies importées d'une part mais aussi des explosions et tremblements dus aux recherches pétrolières. Il semblerait aussi que 250 Waorani soient porteurs de l'hépatite B récoltée fréquemment par des plaies ouvertes fréquentes chez les travailleurs pétroliers, hépatite qui se transmet rapidement sexuellement et par l'utilisation d'ustensiles de cuisine contaminés...

⁹¹Les jeunes Waorani ont d'abord été utilisés par les compagnies pétrolières pour ouvrir des sentiers sismiques, ceci leur donnant un statut territorial, pour la chasse : en effet ces terres utilisées pour le pétrole avaient été abandonnées par les Waorani partis vers le lieu de relocalisation de l'ILV. Ouvrir les chantiers sismiques leur octroyait un droit sur ces terres délaissées, supérieur aux autres communautés, leur garantissant une chasse fructueuse, le salaire ne les intéressait alors pas. Aujourd'hui il prend de plus en plus de poids dans la vie de ces jeunes pour l'« achat », alors qu'ils ignorent tout du but de ces compagnies et de l'utilisation qui est faite de tout ce pétrole extrait, ils ne voient que la richesse qu'une telle implantation peut générer. ⁹²Le contact avec ces populations de travailleurs blancs a aussi introduit chez certains Waorani le vice et notamment le capitalisme, l'alcoolisme, la prostitution, suite à la destruction de la majeure partie de leur richesse, soit, la forêt. Ils se mettent à accepter l'autorité alors qu'ils n'y avaient jamais été soumis, rendent raison aux missionnaires qui décrivent leur manière de vivre comme « communiste, barbare et inspirée de la main du diable ». La résistance waorani instiguée par la création d'organisations est annihilée par l'infiltration de certains membres et l'affaiblissement des membres et communautés supportant ces organisations...

⁹⁰ Maladies de peau, de gorge, perte de cheveux, diarrhées, asthme...

⁹¹ Tiré du site : members.aol.com/tagaeri/thesis.pdf.

⁹² Informations tirées du site : www.crystalinks.com/huaorani.html.

⁹³Pourtant, la réserve des Waorani⁹⁴ est incluse avec le Parc National Yasuni⁹⁵ dans la Réserve de la Biosphère Yasuni qui a été déclarée telle par l'UNESCO, avec une « zone d'intangibilité »⁹⁶ excluant dans le principe toute exploitation pétrolière. Mais cette zone n'est pas délimitée dans le décret et aucune surveillance des activités illégales et illicites n'est menée, ainsi des terres de cette zone ont été données pour l'exploitation pétrolière. ⁹⁷Le territoire des Waorani était considéré comme une réserve leur promettant de pouvoir conserver leur mode de vie ancestral mais la venue des compagnies pétrolières⁹⁸ a amputé ce droit, avec la menace sous-jacente de destituer le titre de réserve face à toute opposition de leur part. Les Waorani ont cherché du soutien du côté de la loi, avec certains individus et des organisations internationales non gouvernementales, leur permettant de dénoncer l'illogisme de la situation et de récupérer des dommages, qui ne leur ont jamais été versés, malgré les lourdes pertes humaines, territoriales et environnementales. Leur cas a ainsi été présenté à la commission des droits de l'homme, la charge retenue contre les compagnies pétrolières étant dans un premier temps « génocide », puis « ethnocide »⁹⁹ qui renvoie à la destruction de la culture d'une ethnie. Leur poursuite a échoué légalement, malgré le fait que moralement et humainement ils aient obtenu beaucoup d'attentions sur leur situation, de la part de certaines organisations, mais aussi de certaines émissions de type reportage ou radiophonique. Ils n'ont donc rien reçu suite à l'exploitation pétrolière, ni sous forme de dommage, ni sous forme de rémunération pour l'extraction du pétrole qui représente pourtant 50%¹⁰⁰ des richesses nationales, soit la plus importante du pays.

ii. Les missionnaires

Le rôle des missionnaires était parallèle aux mouvements des compagnies pétrolières, il est même fait mention de lien direct de collaboration entre les deux, le dirigeant de Texaco étant évangéliste¹⁰¹. Les premiers missionnaires sont arrivés dans les années 1950¹⁰², ¹⁰³ils se sont soucié de l'extinction des Waorani dues aux guerres intertribales et ont été attiré par les intérêts pétroliers.

¹⁰⁴En 1956, cinq missionnaires sont tués à coups de lance par les Waoranis, vus comme des

⁹³ Tiré du site : www.carishina.com/webnewarticles/huaorani.html.

⁹⁴ Cf. carte 5 en annexes.

⁹⁵ Créé en 1979 (date tirée du site : fr.encyarta.msn.com/encyclopedia_741536440/Amazonie.html).

⁹⁶ Instituée en 1999 par un décret présidentiel.

⁹⁷ Informations tirées du site : www.crystalinks.com/huaorani.html.

⁹⁸ Nommé par les Waorani « la compagnie » faisant référence à la principale d'entre elles : Texaco-Gulf (information tirée du site : www.icrainternational.org).

⁹⁹ Charges proposée par le Sierra Club Defense Fund (USA).

¹⁰⁰ Tiré du site : www.carishina.com/webnewarticles/huaorani.html.

¹⁰¹ Tiré du site : www.carishina.com/webnewarticles/huaorani.html.

¹⁰² Date tirée du site : www.crystalinks.com/huaorani.html.

¹⁰³ Tiré du site : www.peopleoftheworld.org/text?people=Huaorani.

¹⁰⁴ Tiré du site : en.wikipedia/wik/Huaorani et de l'ouvrage MAN J., 1982, *Les nomades de la Jungle équatorienne, Les Waorani*, Editions Time-Life, Amsterdam.

envahisseurs¹⁰⁵ par ceux-ci et ¹⁰⁶comme des martyrs modernes par la communauté chrétienne. La sœur d'un des missionnaires, Rachel Saint, a, suite à cet événement, décidé de consacrer sa vie au sein de la communauté Waorani en tant que linguiste évangéliste. ¹⁰⁷Elle est arrivée en 1958 par le biais du SIL. Elle a travaillé avec une adolescente, qui est longtemps restée son informatrice. ¹⁰⁸Elle se nommait Dayuma, son frère aurait été tué par des missionnaires, mais rien n'a été reconnu officiellement de la part de la communauté chrétienne. Elles ont ensemble tendu vers l'évangélisation profonde de ce peuple, ou du moins d'une partie.

¹⁰⁹En 1960, lors de l'implantation massive des compagnies pétrolières et notamment de Texaco-Gulf sur les terres Waorani, Rachel Saint et Dayuma ont été à l'origine d'un déplacement massif d'une centaine de Waorani, les Tonanpare¹¹⁰, vers une aire missionnaire de 1500 km² baptisés par l'Equateur « protectorat auca »¹¹¹, octroyées par l'Etat et préétablies pendant les dix années précédentes, laissant ainsi libre place à l'extraction de pétrole. Ceci a provoqué chez cette population un changement de style de vie radical, désormais plus proche de ce que prône le « bien » de la religion chrétienne, abandonnant ainsi leurs plus intimes traditions comme de vivre nus ou de vénérer des esprits, en l'échange d'une évangélisation leur inculquant quelle est la voie à suivre pour s'écarter du « démon » qui les guidait. Leur langue maternelle waorani s'est aussi perdue face à la domination de l'espagnol utilisé par les évangélistes. En 1980, 550 Waorani, majoritairement chrétien, logeaient dans cette réserve.

¹⁰⁵ Leur avion privé qu'ils utilisaient pour faire des repérages au dessus de la communauté a aussi été « tué » (Tiré du site : www.oslc-gb.org/programs/outreach/palm/preface.html).

¹⁰⁶ Tiré du site : www.oslc-gb.org/programs/outreach/palm/preface.html.

¹⁰⁷ Tiré du site : www.carishina.com/webnewarticles/huaorani.html.

¹⁰⁸ Tiré du site : en.wikipedia/wik/Huaorani.

¹⁰⁹ Tiré du site : www.peopleoftheworld.org/text?people=Huaorani.

¹¹⁰ Tiré du site : en.wikipedia/wik/Huaorani.

¹¹¹ Tiré de MAN J., 1982, *Les nomades de la Jungle équatorienne, Les Waorani*, Editions Time-Life, Amsterdam.

III/ La langue

1. Statut

La langue waorani est considérée comme non reliée à d'autres langues amazoniennes, de la même manière que la poterie waorani, comme il a déjà été fait mention. Elle a été reconnue comme une langue indépendante, sous le nom de sabela, par Tessman en 1930¹¹².

Pourtant il est difficile de statuer sur la situation exacte de cette langue, la recherche n'ayant pas été suffisamment poussée pour affirmer s'il s'agit d'un isolat à proprement parler, c'est-à-dire que c'est une langue qui ne possède aucune relation génétique avec d'autres langues que ce soit de manière synchronique ou diachronique, ou si elle est considérée comme non classifiée par manque d'approfondissement de la recherche.

Greenberg quant à lui, la classe comme une langue de la famille ando-equatoriale, classifiée andean¹¹³.

Son statut exact reste donc à définir.

2. Etat de la recherche sur la langue

2.1. Phonologie

Catherine Peeke a établi une brève phonologie de la langue waorani dans son article *Negation in Waorani*¹¹⁴, dans un but récapitulatif, avant d'introduire son développement sur la négation.

Elle reconnaît dix voyelles phonologiques, cinq voyelles orales possédant chacune une correspondante nasale, ainsi que huit consonnes phonologiques orales : elle estime que la nasalité consonantique est un phénomène phonétique.

¹¹² Tiré de QUEIXALOS F. et RENAULT-LESCURE O., GNERRE M., 2000, *As linguas amazonicas hoje, Conocimiento de la lenguas de la amazonia del Ecuador*, Editions IRD.

¹¹³ Dans : CAMPBELL L., 1997, *American Indian Languages, The Historical Linguistics of Native America*, Oxford studies in anthropological linguistics.

¹¹⁴ Tiré de l'ouvrage collectif : KAHREL P. et VAN DER BERG R., 1993, *Typological studies of negation*, p267-290, Amsterdam / Philadelfia : John Benjamins.

Elle propose le tableau suivant :

Consonants	<i>Labial</i>	<i>Alveolar</i>	<i>Velar</i>
<i>Voicless stops</i>	/p/ [p ^m p]	/t/ [t ⁿ t]	/k/ [k ^ŋ k]
<i>Voiced stops</i>	/b/ [b/m]	/d/ [d ⁿ d]	/g/ [g/ŋ]
<i>Semivowels</i>	/w/ [w/w]	/y/ [y/ñ/d ⁱ]	
Vowels	<i>Oral</i>	<i>Nasal</i>	
	/i/ [i]	ĩ/ [ĩ]	
	/ɪ/ [ɪ]	ĩ̃/ [ĩ̃]	
	/æ/ [æ]	/æ̃/ [æ̃]	
	/a/ [a]	/ã/ [ã]	
	/ɨ/ [ɨ/u/o/ɔ]	ĩ̃/ [ĩ̃/ũ/õ/ũ]	

2.2. Syntaxe

i. Ordre des mots¹¹⁵

L'ordre des mots en waorani est, selon Catherine Peeke, Sujet-Objet-Verbe ou, de manière moins fréquente, Objet-Sujet-Verbe.

ii. La phrase¹¹⁶

La phrase a pour base une « predication » à laquelle peut s'ajouter une « predication type », traduite par des marqueurs de temps-mode. Ces deux éléments se trouvent en relation syntagmatique. La « predication » donne l'information principale que la « predication type » replace dans la continuité du discours pour lui donner cohérence. La « predication type » se réalise par une suite de suffixes verbaux ou par des morphèmes mineurs, non rattachés au verbe phonologiquement, tandis que la « predication » correspond au radical verbal.

Les marqueurs de temps-mode (« predication type »), prennent sens en fonction de la place qu'ils occupent (s'ils sont suffixes) et du type de phrase. Un même suffixe pourra ainsi être interprété différemment selon ces critères. Ces marqueurs peuvent donner sémantiquement le type de phrase exprimé (assertive...), le temps (passé, futur...), l'aspect (dubitatif, spéculatif, résultatif...), mais

¹¹⁵ Informations tirées de PEEKE C, *Waorani*, issu de l'ouvrage collectif : KAHREL P. et VAN DER BERG R., 1993, *Typological studies of negation*, p267-290, Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins.

¹¹⁶ Informations tirées de PEEKE C, 1973, *Preliminary grammar of auca*, publication (n° 39) of Summer Institut of linguistics of the University of Oklahoma Norman.

aussi la définitude du participant « agent » du verbe¹¹⁷ (indéfini, défini¹¹⁸...) ou encore le caractère négatif de la phrase.

Le waorani possède selon Peeke différents types de phrases, eux-mêmes subdivisés en sous-catégories. Les trois grands types sont ainsi : la phrase simple, la phrase composée et la « clause ».

La phrase simple se caractérise par au moins un sujet, une « predication » et une « predication type » auxquels peuvent s'ajouter de manière facultative, en initial, un terme introducteur (terme d'adresse, interjection, démonstratif...) qui peut être suivi ou non d'un « setting² » (proposition dépendante, subordonnée, gérondif...) elle peut aussi se terminer par une « répétition » (fonction qui implique la répétition du « verb phrase », « verb stem » ou « verb collocation »). Elle se différencie de la phrase composée par le fait qu'elle ne prend jamais plus d'une « predication type » et cela même si elle possède une dépendante. La phrase simple peut être déclarative, interrogative, impérative ou exclamative. Chaque type peut être combiné avec une « predication type » qui ajoute des précisions. La dépendance « setting² » est généralement faite avec des phrases gérondives (ou la fonction de sujet est exclue de la construction), dépendantes ou subordonnées (il semblerait que la différence entre les deux soit dû au rang de subordination, celui des subordonnées étant inférieur à celui des dépendantes, c'est-à-dire que les dépendantes ont une valeur circonstancielle, tandis que les subordonnées remplacent des arguments du verbe). La subordonnée relative se crée souvent sans tête nominale et si tel est le cas, la tête peut précéder ou suivre la relative. La tête précisée peut être une personne, la relative commencera alors avec le pronom *de*, « who, which » suivie d'une marque du verbe qui sera nominalisé par un temps relatif et enfin, de manière facultative, par la marque de la personne et du nombre. La tête peut aussi être une personne-objet, en ce cas, le verbe sera encore nominalisé par un temps relatif, et le constituant final sera marqué par une marque d'objet, quand la tête du nom est ainsi marquée dans la relative, la marque de l'objet est souvent répétée après la relative. Si la tête est un objet-non humain, la relative ne prendra pas de pronom, mais le verbe restera nominalisé par une marque de temps. La dépendance peut aussi se faire avec la nominalisation (elle renvoie au dérivé d'une phrase simple avec un choix spécifique du classifieur de temps-mode ; elle peut-être faite sur la personne, donnant un sens de relative à cette dépendante, on peut alors mettre un élément qui permet de d'indiquer que le référent de la nominalisée et que le référent de la principale sont identiques, sur un objet ou encore sur une « manner », elle aura en ce cas plutôt un sens de circonstancielle), la négation (avec une valeur d'opposition du type « *je suis x mais pas y* »), la « purpose sentence » et le « manner gerund ».

¹¹⁷ Observation faite à partir du corpus PIKE E. and SAINT R., 1988, *Workpaper concerning waorani discourse features*, SIL Dallas.

¹¹⁸ La définitude se réalise par, d'une part, le nombre (pouvant être singulier, duel, pluriel ou honorifique –utilisé seulement pour le pluriel ou duel exclusif renvoyant à la « mère » ou la « grand-mère »-) et d'autre part par la personne : il en existe trois (la première, la deuxième la troisième qui se réalise différemment selon si elle correspond à un animé ou à un inanimé) qui peuvent se combiner avec les marques de nombre.

Les phrases composées sont de quatre types : les phrases parallèles, les cumulatives, les conditionnelles volitives et les conditionnelles « contrary-to-fact ». Ce type de phrase joint en fait des phrases dans des combinaisons particulières. Ainsi les phrases parallèles correspond à la « concatenation » de deux phrases simples assertives ou narratives pour exprimer deux actions reliées soit par un sujet identique effectuant deux actions différentes, soit par une action identique pour deux sujets distincts. Les cumulatives qui sont composées d'une assertion (toujours réalisée par une phrase assertive) suivie d'une ré-assertion (pouvant être une phrase assertive ou narrative) entrecoupées, de manière facultative, d'une qualification de cette assertion (c'est une sorte de jugement toujours réalisée par une phrase narrative), elles servent à exprimer une action et un sujet qui persistent à travers deux ou trois phrases conjointes. Si la première est niée, on aura un sens d'antithèse, mais si la qualification est niée, on aura au contraire un sens de synthèse. Les conditionnelles, qu'elles soient volitives ou « contrary-to-fact », sont composées d'une adopsis et d'une protasis, les sujets des deux propositions pouvant être identiques ou différents. La volitive exprime un souhait « *if only...* » tandis que la « contrary-to-fact » exprime un regret « *if I hadn't...* ».

La « clause » comprend les manifestations du prédicat, pouvant se retrouver dans plusieurs « clauses », dans une seule, par la manifestation par exemple, de « collocation classes », c'est-à-dire que deux ou plusieurs types de verbes sont présents dans la même proposition. Les clauses peuvent être simples ou complexes. La clause simple peut être transitive (composée d'un prédicat et d'un objet [-humain] qui lui est intégré), intransitive (avec au minimum le verbe intransitif, et facultativement, une valeur temporelle, un instrument...), « speech », « sight », « motion », « rest » et « stative ». La « clause » complexe se compose de plusieurs verbes, qui portent chacun un trait, déterminant le type de « clause » et lie les différents verbes dans un prédicat plus complexe. Les clauses complexes résultent de trois variétés générales de « verb phrase » : deux « motion » (« purpose » ou « concomitant ») et une « causation ». Les « motion clauses » complexes subissent des règles de combinaison assez strictes (elles sont par exemples incompatibles avec les phrases statives).

iii. Constituants¹¹⁹

¹²⁰Le constituant nominal peut prendre un déterminant démonstratif et un adjectif qualifiant (dans un cas non naturel où les deux seraient présents, le démonstratif précéderait le qualifiant).

Dans une situation de relation de possession, le possesseur précède le possédé. La tête du nom 1 prend un quantifieur pouvant précéder ou suivre la tête nominale. Le marqueur de l'objet possédé peut aussi apparaître fléchi dans le participe statif *i-bē*, « being ».

- A. Biton tondinya-da in-da-te a pe-bi-i ?
Your sibling-3dual be-3dual-ing shout call-2S-past-ig
« Are you calling out to your two brothers ? »

Les noms non humains ne sont pas marqués en tant qu'objet ou affectant. Seuls les animaux domestiques et quelquefois les animaux au sens large peuvent être marqués par l'objet, avec ou sans indication de la personne et du nombre.

Le « verb phrase » est constitué d'un adverbe initial optionnel, suivi d'un « stem » de mouvement, lui aussi optionnel, d'une tête (« verb stem ») obligatoire et d'un performatif optionnel.

La tête est composée d'une construction pouvant exprimer « motion-motion », « motion-action », « cause-action », « action-reaction », « action-observation », « reaction-reaction » ou encore une combinaison de trois de ces catégories (mouvement, cause, action, réaction, observation).

- C. Kingaen pon onon aenaen-gan a-pa kenwen-e-dandi.
Fast come grab take-3S see-assert live-impv-pl
« See how he's coming fast to grab it ; get it move on. » ou « Live ! »

Seul le verbe final de la construction est totalement fléchi. Les autres ne portent que la marque de nombre et de personne. En cela la comparaison des formes des phrases D. et E. est significative :

- D. Wenyae-dandi in-dandi-te odonbon-gan enyen-dandi-pa.
Child-3PL be-3PL-ing show-3S hear-3PL-assert
« He teaches the children . »
- E. Wenyae-dandi in-dandi-te odonbon-gan enyen-dandi a-ta-bo-pa.
Child-3PL be-3PL-ing show-3S hear-3PL see-past-1S-assert
« I saw him teaching the children. »

¹¹⁹ Informations tirées de PEEKE C, *Waorani*, issu de l'ouvrage collectif : KAHREL P. et VAN DER BERG R., 1993, *Typological studies of negation*, p267-290, Amsterdam / Philadelfia : John Benjamins.

¹²⁰ Les exemples qui suivent sont tirés de PEEKE C, *Waorani*, issu de l'ouvrage collectif : KAHREL P. et VAN DER BERG R., 1993, *Typological studies of negation*, p267-290, Amsterdam / Philadelfia : John Benjamins. L'écriture des exemples a été adaptée pour des raisons de simplicité sur le même modèle (cf. en annexes) que celui des textes de Pike et Saint, qui seront utilisés pour l'analyse phonologique.

3. Analyse phonologique basée sur le corpus de Evelyn Pike et Rachel Saint¹²¹

3.1. Tableaux cumulatifs phonétiques¹²²

Consonnes	Bilabiales		Alvéolaires		Palatales		Vélaires		Labiovélares	
	n.v.	v.	n.v.	v.	n.v.	v.	n.v.	v.	n.v.	v.
Occlusives	p	b	t	d			k	g		
Nasales		m		n		ɲ		ŋ		
Semi-voyelles						y				w

Voyelles	Antérieures								Postérieures							
	Courtes				Longues				Courtes				Longues			
	Orales		Nasales		Orales		Nasales		Orales		Nasales		Orales		Nasales	
	n.a	a.	n.a.	a.	n.a.	a.	n.a.	a.	n.a.	arr.	n.a.	a.	n.a.	a.	n.a.	a.
Hautes	i		ĩ													
Moyennes supérieures	e		ẽ		ee		ẽẽ									
Moyennes inférieures		æ		æ̃					o		õ		oo			
Basses		a		ã		aa		ãã								

3.2. Analyse phonologique

La présente analyse cherche à établir quels sont les sons, parmi ceux présentés précédemment, qui possèdent un statut de phonème. Ainsi, pour chacun des sons phonétiquement proches, des paires minimales ont été établies, afin de reconnaître leur éventuel statut phonémique.

¹²¹Tirée de PIKE E. and SAINT R., 1988, Workpaper concerning waorani discourse features, SIL Dallas qui proposent un système d'écriture, mais aucune analyse disponible.

¹²² « n.v. » signifie consonnes non voisées, « v. » signifie consonnes voisées. « n.a. » signifie voyelles non arrondies et « a. » signifie voyelles arrondies.

i. Paires minimales

Des paires minimales ont été recherchées¹²³ pour les sons [p/b], [m/b], [p/m], [t/d], [n/d], [t/n], [k/g], [ŋ/g], [k/ŋ],[ñ/j] pour les consonnes et [i/e], [æ/a], [æ/o], [e/ě], [æ/ǣ], [a/ā], [o/ō], [o/oo], [ě/ěě], [a/aa], [ā/āā] pour les voyelles :

- [p/b]
 - -pa signifiant “asser” dans æǣ-nāni-ta-pa (52, The jaguar and the turtle)
 - ba signifiant “no” dans ba (7, The origin of the corn bees)
- [m/b]
 - -mo signifiant “1” dans ā-mo (7, The jaguar and the turtle)
 - -bo signifiant “1” dans owo-bo (8, The jaguar and the turtle)
- [p/m]
 - mǣ signifiant « flat » dans mǣ (7, The origin of cassava)
 - pǣ signifiant “arm” dans kǣ-pǣ-te (3, The origin of the rainbow)
- [t/d]
 - -tō signifiant « pn » dans bi-tō (6, The jaguar and the turtle)
 - -dō signifiant “twd.another” dans wǣ-do (7, The jaguar and the turtle)
- [n/d]
 - -dā- signifiant “neg” dans kǣ-dā-māi (5, The origin of the rainbow)
 - -nā- signifiant “neg” dans kǣ-nā-māi (2, The alligator and the bird)
- [t/n]
 - -tō signifiant “pn” dans bo-tō (40, The jaguar and the turtle)
 - -nō signifiant “twd.another” dans māni-nō (45, The jaguar and the turtle)
- [k/g]
 - -ka signifiant “head.id” dans ta-ka (20, The jaguar and the turtle)
 - -ga- signifiant “tooth” dans kǣ-ga-te (53, The jaguar and the turtle)
- [ŋ/g]
 - -ga- signifiant “far.pst” dans apǣ-ne-ga-dāni-ī-pa (18, The origin of the corn bees)
 - -ŋa- signifiant “far.pst” dans ā-ŋa-te-ī-pa (2, The origin of the cassava)
-
- [k/ŋ]

¹²³ Cf. corpus en annexes.

- -kā- signifiant “3” dans wæ-kā-ta-pa (24, The jaguar and the turtle)
- -ŋā- signifiant “3” dans wæ-ŋā-ta-wo (27, The jaguar and the turtle)
- [ñ/j]
 - -ñō- signifiant “when” dans pokæ-ñō-ŋā (26, The jaguar and the turtle)
 - -jō- signifiant “when” dans ta-ka-jō-te (5, The jaguar and the turtle)
- [i/e]
 - -e- signifiant “permis” dans kæ-mō-e-dani (3, The origin of the corn bees)
 - -i signifiant “com” dans a-i (4, The origin of the rainbow)
- [æ/a]
 - wa- signifiant “another” dans wa-kā (3, The jaguar and the turtle)
 - wæ- signifiant “cry” dans wæ-dō (7, The jaguar and the turtle)
- [æ/o]
 - wæ- signifiant “cry” dans wæ-dō (7, The jaguar and the turtle)
 - wo- signifiant “float” dans wo-kæ-te (23, The jaguar and the turtle)
- [e/ē]
 - -de signifiant “mouth.id” dans a-de (5, The jaguar and the turtle)
 - -dē signifiant “in” dans awæ-tobæ-koo-dē (4, The jaguar and the turtle)
- [æ/æē]
 - wæ- signifiant “cry” dans wæ-dō (7, The jaguar and the turtle)
 - wæē- signifiant “die” dans wæē-ŋā-ta-wo (27, The jaguar and the turtle)
- [a/ā]
 - -ka signifiant “with” dans kānta-mō-ka (55, The jaguar and the turtle)
 - -kā signifiant “3” dans kæ-kā (56, The jaguar and the turtle)
- [o/ō]
 - -mo- signifiant “1” dans ā-mo-pa (40, The jaguar and the turtle)
 - -mō- signifiant “close.eyes” dans katā-mō-ka (21, The jaguar and the turtle)
- [o/oo]
 - -do- signifiant “out.of” dans kæ-do-kā (11, The jaguar and the turtle)
 - doo signifiant “quickly” dans doo (23, The jaguar and the turtle)
- [ē/ēē]

- -wē- signifiant “always” dans kē-wē-ŋā-ta-pa (1, The jaguar and the turtle)
- wēē signifiant “long ago” dans wēē-nē (1, The jaguar and the turtle)
- [a/aa]
 - wa- signifiant “another” dans wa-ka (3, The jaguar and the turtle)
 - waa signifiant “good” dans a-de (1, The origin of the rainbow)
- [ā/āā]
 - mā- signifiant “have” dans mā-nāni-ta-pa (2, The origin of the corn bees)
 - -māā signifiant “whole” dans tō-māā (58, The jaguar and the turtle)

ii. Analyses

L'étude de ces paires minimales rend compte du fait que certaines consonnes, allophones d'un même phonème, sont en variation, comme [m/b], [n/d], [ŋ/g], [k/ŋ] et [ñ/j].

Cette variation est conditionnée par le contexte, ainsi les consonnes nasales ne se réalisent qu'au contact d'une voyelle nasale la précédant, tandis que les consonnes orales se réalisent lorsqu'elles sont précédées d'une voyelle orale, ou en position initiale¹²⁴ comme en témoignent ces exemples :

- [m/b]
 - kǣ-mo (5, The jaguar and the turtle)

¹²⁴ Règle : Cocc → Cnas / Vnas -.

- [n/d]
 - ā-nāni (1, The origin of the rainbow)
 - doo-dāni (1, The origin of the rainbow)
- [ŋ/g]
 - kē-wē-ŋā-ta-pa (1, The jaguar and the turtle)
 - wa-kā (3, The jaguar and the turtle)
- [k/ŋ]
 - ā-ŋa-te-i-po (2, The origin of the cassava)
 - apæ-ne-ga-dāni (18, The origin of the corn bees)
- [ñ/j]
 - pokæ-ñō-ŋā (26, The jaguar and the turtle)
 - ta-ka-jō-te (5, The jaguar and the turtle)

Une forme comme -dāni ~ -nāni est bien la preuve que la nasalité de la consonne est la conséquence de la position de la voyelle précédente et non de celle qui suit.

Il faut noter que cette variation n'est effective dans cette transcription que pour certains morphèmes grammaticaux et notamment les indices pronominaux, la marque de circonstance intégrée au verbe (« when », « while »...) et la négation. Ainsi le corpus propose des mots tels que gō- signifiant « stand » (1, The origin of the rainbow), kē- signifiant « fast » (6, The origin of the rainbow), nawa signifiant « true » (8, The origin of the rainbow) ou -mō signifiant « perm.st » (1, The origin of the rainbow), ñōwo signifiant « now » (50, The jaguar and the turtle) qui ne se retrouvent jamais réalisés *ŋō- *ŋē- *dawa, *-bō ou jōwo .

Ce corpus ne permet pas de déterminer si la variation est conditionnée pour certains morphèmes et libres pour d'autres, une opposition morphèmes grammaticaux vs morphèmes lexicaux pourrait alors être faite, (en admettant que «perm.st » soit lexical) ou alors une opposition morphèmes cliticisés vs autres morphèmes, mais les informations ci présentes ne permettent pas de statuer en faveur d'une telle opposition, la syntaxe n'étant pas développée ici. Cette différence de fonctionnement peut aussi être due à un manque de données ou encore à des problèmes de transcriptions. Le statut effectif de telles consonnes reste donc à établir lors du terrain.

Néanmoins, la variation conditionnée est très nette pour certains morphèmes, de plus Peeke reconnaissait les nasales comme des variantes phonétiques de leurs correspondantes orales, aussi seront-elles considérées dans cette analyse sur le même modèle.

Le cas de variation entre [k/ŋ] et [ŋ/g], mais pas entre [k/g] est ambigu. Il semblerait que [k] et [g] soient deux phonèmes distincts en variation avec le même son [ŋ] qui est leur correspondante nasale. Cette observation est insolite dans le sens où les autres occlusives non voisées du système ne sont pas en variation avec les nasales : ce statut est propre aux occlusives voisées, ce qui semble logique acoustiquement parlant. Cette remarque serait à vérifier sur le terrain : le système est-il irrégulier comme le présente cette transcription ou au contraire régulier, mais cela n'a pas été relevé ?

Les voyelles longues ne seront pas vues ici comme des phonèmes, d'une part parce que seules des paires quasi minimales ont pu être relevées, mais surtout parce qu'une séquence de deux voyelles non identiques est autorisée dans la langue, comme en témoignent [wao] (32, The jaguar and the turtle), [æo] (26, The jaguar and the turtle), [gi-i] (23, The jaguar and the turtle), [ææ̃] (54, The jaguar and the turtle) ou encore [maĩ] (32, The jaguar and the turtle). La séquence de deux voyelles identiques sera considérée sur le même modèle, à savoir comme une séquence à proprement parler.

Le son [w] pourrait ne pas être considéré comme un phonème mais comme une stratégie anti-hiatus, selon la théorie de l'optimalité¹²⁵, mais tel n'est pas le cas puisque comme, il en a été fait mention ci-dessus, une séquence de deux voyelles est autorisée dans cette langue, ou encore comme une réalisation amoindrie de la voyelle postérieure. Tel n'est pas le cas, non plus, puisque cette consonne ne se retrouve pas seulement avec les voyelles [æ] (10, The jaguar and the turtle), [a] (23, The jaguar and the turtle), [i] (10, The origin of corn bees), et [ē] (10, The jaguar and the turtle), mais aussi avec la voyelle [o] (23, The jaguar and the turtle). On le considérera donc comme un phonème consonnantique.

La nasalité des voyelles est considérée comme phonémique, étant donné les paires minimales relevées.

iii. Tableaux phonologiques

Consonnes	<i>Labiales</i>		<i>Alvéolaires</i>		<i>Palatales</i>		<i>Vélaires</i>	
	n.v.	v.	n.v.	v.	n.v.	v.	n.v.	v.
<i>Occlusives</i>	p	b	t	d			k	g
<i>Semiconsonnes</i>		w				j		

¹²⁵ Selon PRINCE A. et SMOLENSKY P, 1993, *Optimality theory : Constraint interaction in generative grammar*, Rutgers University & University of Colorado at Boulder.

<i>Voyelles</i>	<i>Orales</i>				<i>Nasales</i>			
	<i>Antérieures</i>		<i>Postérieures</i>		<i>Antérieures</i>		<i>Postérieures</i>	
	<i>n.a.</i>	<i>a.</i>	<i>n.a.</i>	<i>a.</i>	<i>n.a.</i>	<i>a.</i>	<i>n.a.</i>	<i>a.</i>
<i>Hautes</i>	i				ĩ			
<i>Moyennes supérieures</i>	e				ẽ			
<i>Moyennes inférieures</i>		æ		o		æ̃		õ
<i>Basses</i>		a				ã		

Conclusion

Le terrain en territoire waorani devrait être effectué l'hiver prochain, sur une période de deux à quatre mois, selon le montant des financements qui nous seront octroyés. Des demandes sont actuellement en cours, mais aucune réponse ne semble encore significative.

Le déroulement de ce terrain semble encore flou, de par son caractère difficile. Aussi sommes-nous dans l'attente d'une éventuelle officialisation de la demande.

La recherche se portera alors sur divers axes : d'une part sur le plan sociolinguistique, avec l'inventaire des différents groupes Waorani¹²⁶ ; mais aussi sur la phonologie de la langue, qu'il faudra comparer avec les études déjà faites sur ce sujet, mentionnées dans ce mémoire ; ou encore sur le plan morphosyntaxique, en parallèle bien sûr avec ce qui a déjà été fait, mais surtout de manière plus approfondie. Elle pourrait aussi s'étendre, par la suite, à la classification de cette langue, en comparaison avec d'autres langues avoisinantes, afin d'établir si elle est effectivement une langue isolée.

Ce premier terrain traitera probablement les deux premiers axes, tout au plus, étant donné le peu de temps qu'offre un stage de terrain lors d'un cursus de Master. Les recherches syntaxiques, seront probablement effectuées lors de terrains postérieurs.

¹²⁶ Groupes qui changent d'une source à l'autre.

Bibliographie

Sites

butler.cc.tut.fi/~fabre/BookInternetVersio/Alkusivu.html
en.wikipedia.org/wik/Huaorani
ethnologue.com
fr.encyarta.msn.com/encyclopedia_741536440/Amazonie.html
fr.wikipedia.org/wiki/Image:Provinces_of_ecuador.png
members.aol.com/tagaeri/thesis.pdf
www.bondy.ird.fr/carto/images/amazone/equateur.pdf
www.carishina.com/webnewarticles/huaorani.html
www.crystalinks.com/huaorani.html
www.edufuturo.com/educacion.php?c:574
www.icrainternational.org
www.jungaltour.com/geographie_equateur.html
www.lastrefuge.co.uk/data/articles/new_article/articles_main.html
www.nmnh.si.edu/botany/projects/cpd/sa/map44.htm
www.oslc-gb.org/programs/outreach/palm/preface.html
www.peopleoftheworld.org/text?people=Huaorani
www.tlfq.ulaval.ca/axl/masudant/equateur.htm

Ouvrages

CAMPBELL L., 1997, *American Indian Languages, The Historical Linguistics of Native America*, Oxford studies in anthropological linguistics

HABBOUD M., 2006, « *Políticas lingüísticas y culturales : el caso de la Amazonía ecuatoriana* », en *Lenguas y tradiciones orales de la Amazonía. ¿Diversidad en peligro?*, La Habana, UNESCO/Fondo Editorial Casa de las Américas, 2006

HABBOUD M., KRAINER A. et YANEZ F., 2006, *Estado de situacion interculturalbilingüe en Ecuador*, BarcelonaI: ICCI

KAHREL P. et VAN DER BERG R., 1993, *Typological studies of negation*, p267-290, Amsterdam / Philadelfia : John Benjamins

MAN J., 1982, *Les nomades de la Jungle équatorienne, Les Waorani*, Editions Time-Life, Amsterdam

PEEKE C, 1973, *Preliminary grammar of auca*, publicatio (n° 39) of Summer Institut of linguistics of the University of Oklahoma Norman

PIKE E. and SAINT R., 1988, *Workpaper concerning waorani discourse features*, SIL

QUEIXALOS F. et RENAULT-LESCURE O., GNERRE M., 2000, *As linguas amazonicas hoje, Conocimiento de la lenguas de la amazonia del Ecuador*, Editions IRD

QUEIXALOS F. et RENAULT-LESCURE O., JUNCOSA E. J., 2000, *As linguas amazonicas hoje, Mapa lingüístico de la amazonia ecuatoriana*, édition IRD

Annexes

1. Cartes

2. Corpus partiel tiré de l'ouvrage de Pike et Saint¹²⁷

3. Dictionnaire¹²⁸

¹²⁷ PIKE E. and SAINT R., 1988, *Workpaper concerning waorani discourse features*, SIL Dallas.

¹²⁸ Tiré du site : waorani.com.